

Tourisme et Développement Durables à Travers les Lieux Sacrés de l'Église

Catholique Romaine de Yaoundé

Dr Luc Bertrand Ondobo

Département des Arts et Archéologie, FALSH, Université de Yaoundé I

e-mail: lucbertrandondobo@yahoo.fr, luc.ondobo@univ.yaounde1.cm

Résumé :

Le tourisme religieux des Camerounais semble extraverti. Les catholiques, en particulier, effectuent principalement leurs pèlerinages hors du pays. Ils se rendent notamment en Israël, en France ou en Italie. Cette attitude présuppose que l'Église catholique romaine du Cameroun et, surtout, celle de Yaoundé, ne dispose pas d'assez de sites susceptibles de satisfaire les aspirations religieuses et touristiques de ses fidèles. Pourtant, Yaoundé et ses environs comptent de nombreux lieux sacrés pouvant combler les attentes des pèlerins. La grotte du Mont Febe affiliée à celle de Lourdes en France, l'église d'Akono, la grotte d'Akok Bekoé et le sanctuaire de Nsimalen où la vierge Marie est apparue constituent, entre autres, des lieux sacrés offrant des cadres spirituellement saints, chargés de valeurs historiques et esthétiques avérées. Malgré les innombrables arguments de ces sites, nous cherchons à savoir s'il existe réellement un tourisme religieux à Yaoundé. Ce tourisme, on le suppose, demeure encore embryonnaire et mérite d'être organisé et encouragé. Il ne peut véritablement prospérer que si, d'une part, les populations riveraines adhèrent au projet et en tirent effectivement profit et si, d'autre part, l'Église catholique, assistée par des opérateurs privés, met en valeur les sites et organise des pèlerinages à travers ses sanctuaires. Ces lieux sacrés serviront ainsi de support à un tourisme durable. Lequel tourisme, non seulement mettra en valeur les lieux sacrés, mais aussi permettra aux riverains et aux opérateurs économiques de mener des activités génératrices de revenus. Il se créera *ipso facto* une interdépendance entre les opérateurs économiques, les touristes-pèlerins et les riverains. Le pèlerinage des fidèles à travers les lieux sacrés se déclinera en un tourisme durable, religieux et florissant.

Mots clés : Église Catholique, Patrimoine, Pèlerinage, Tourisme et Développement Durables, Valorisation, Yaoundé, Cameroun.

Abstract :

Religious tourism by Cameroonians appears to be extensive. Catholics, in particular, mainly make pilgrimages outside the country. In particular, they travel to Israel, France and Italy. This attitude presupposes that the Roman Catholic Church in Cameroon, and especially that of Yaoundé, does not have enough sites to satisfy the religious and touristic aspirations of its faithful. However, Yaoundé and the surrounding area have a number of sacred sites that can meet the expectations of pilgrims. The Mont Febe grotto, which is affiliated to the Lourdes grotto in France, the Akono church, the Akok Bekoé grotto and the Nsimalen sanctuary, where the Virgin Mary appeared, are just some of the sacred sites offering spiritually holy settings with proven historical and aesthetic value. Despite the arguments in favour of these sites, we want to know whether religious tourism really exists in Yaoundé. This tourism, we assume, is still in its infancy and deserves to be organised and encouraged. It can only really flourish if, on the one hand, the local populations support the project and actually benefit from it and if, on the other hand, the Catholic Church, assisted by private operators, enhances the sites and organises pilgrimages through its sanctuaries. In this way, these sacred sites will serve as the basis for sustainable tourism. This tourism will not only enhance the value of the sacred sites, but will also enable local residents and economic operators to carry out income-generating activities. Ipso facto, an interdependence will be created between economic operators, pilgrim-tourists and local residents. The pilgrimage of the faithful to sacred places will become sustainable, religious and flourishing tourism.

Keywords: Catholic Church, Heritage, Pilgrimage, Tourism and Sustainable Development, Yaoundé, Cameroon.

Tourisme et Développement Durables à Travers les Lieux Sacrés de l'Église Catholique Romaine de Yaoundé

Luc Bertrand Ondobo

Introduction

L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) définit le tourisme durable comme ce tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels, de l'environnement et des communautés d'accueil. Encore appelé tourisme responsable, le tourisme durable semble garantir les intérêts de chaque intervenant dans l'alliance que constitue l'ensemble site, populations, environnement, visiteurs et opérateurs économiques. Si tel est le cas, les lieux sacrés de l'Église catholique romaine de Yaoundé qui égayent les tissus urbains et ruraux peuvent-ils servir de locomotives à une pareille ligue pour durablement conduire leurs régions vers le développement à travers le tourisme religieux ? En d'autres termes, les églises, les grottes et les cimetières catholiques sont-ils à même de servir de socles à un développement durable à travers le tourisme ? La réponse à cette préoccupation nous amène à dévoiler la carte et l'offre touristique de l'Église catholique romaine de Yaoundé et de ses environs. À l'issue de cet exposé, nous démontrons que, mis en valeur, les lieux sacrés de Yaoundé et sa périphérie pourraient effectivement garantir l'épanouissement d'un tourisme religieux et durable. Parce qu'ils s'ouvrent au monde et s'insèrent inévitablement dans l'économie mondialisée, les lieux sacrés, avec leurs patrimoines religieux, se positionnent certainement au cœur du développement

économique durable. À coup sûr, l'insertion et le maintien dans un monde plus vaste et plus exigeant vont poser des problèmes de conservation et de valorisation. D'après le canon 1205 du Code de Droit canonique, les lieux sacrés sont ceux qui sont destinés au culte divin ou à la sépulture des fidèles par la dédicace ou la bénédiction que prescrivent à cet effet les livres liturgiques. Comme ce tourisme s'appuie fondamentalement sur la religion catholique, il conviendrait de le qualifier de tourisme religieux ou de tourisme de la foi. Il se distingue clairement des tourisms d'affaires, de loisirs, culinaire et médical. En réalité, selon géotourweb.com¹, trois éléments soutiennent le tourisme religieux chez les croyants : le spirituel, la sociologie et la culture. Sur le plan spirituel le voyage ou une visite d'un lieu sacré rapproche l'individu de Dieu. C'est le cas du pèlerinage. Du point de vue sociologique, le pèlerin découvre l'histoire de son groupe religieux et culturellement, le tourisme religieux donne accès à la culture, aux créations qui émanent des grandes religions. Pris sous cet angle, le tourisme religieux peut satisfaire aussi bien les gestionnaires des sites, les croyants que les laïcs.

1. État des lieux du tourisme religieux dans l'Église catholique romaine de Yaoundé

Dans l'Église catholique de Yaoundé, le tourisme présente deux facettes. La première se résume en ce que nous pouvons nommer pèlerinage. Ce déplacement organisé des fidèles chrétiens vers des lieux de culte dotés d'une valeur religieuse exceptionnelle sillonne l'intérieur de l'archidiocèse et se tourne régulièrement vers l'extérieur du pays. L'autre variété de tourisme relevé à Yaoundé est le mode classique, constitué de

¹ Consulté le 17 août 2018 à 7h 30 min.

touristes ordinaires, laïcs, nationaux et étrangers qui visitent de temps en temps certains lieux sacrés de Yaoundé et ses environs.

1.1-Les pèlerinages diocésains

Le pèlerinage comme champ disciplinaire se développe au cours des années 1970 grâce aux anthropologues Edith et Victor Turner. Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) définit le pèlerinage comme un voyage individuel ou collectif dans un lieu saint à des fins religieuses et dans un esprit de dévotion². Le pèlerinage vise l'un des objectifs suivants se détachant brièvement de la vie quotidienne: renforcement de la spiritualité, le pardon des péchés et l'obtention des grâces divines. Le pèlerinage est généralement pédestre malgré d'éventuelles entrées en scène de divers moyens de transport. Les pèlerinages remontent à la plus haute antiquité : les anciens juifs se rendaient toutes les années en pèlerinage au lieu où était le tabernacle du temple de l'Éternel.³ Au Moyen-âge, tout pèlerinage est, dans une certaine mesure, une œuvre de pénitence, en raison des difficultés pratiques du voyage (fatigues et dangers de la route), que le voyageur entreprenne son itinéraire par dévotion, par nécessité ou même par goût de l'aventure Vogel (1964 :113). Il distingue cependant le pèlerinage pénitentiel et le pèlerinage religieux. Le pèlerinage pénitentiel est une œuvre expiatoire pour les crimes graves alors que le pèlerinage religieux ou de dévotion est animé par le souci de mortification plus intense et le désir d'aller vénérer au loin des tombes saintes ou des sanctuaires. Seule cette dernière formule a subsisté jusqu'à nos jours. À Yaoundé, les pèlerinages religieux se déroulent en grande partie dans les sanctuaires. Le sanctuaire est, selon le canon 1230 du Code de Droit canonique, *une*

²<https://www.cnrtl.fr/definition/p%C3%A8lerinage>, consulté le 19/07/2023 à 18h.

³<https://1001origines.net/origine/sens-de-pelerinage.html> consulté le 05 mai 2022 à 00h16

*église ou un autre lieu sacré où les fidèles se rendent nombreux en pèlerinage pour un motif particulier de piété avec l'approbation de l'Ordinaire du lieu*⁴.

Les pèlerinages diocésains de Yaoundé restent purement religieux. Ils se distinguent en cela de certains pèlerinages qui ajoutent à leur chrétienté une coloration locale ou communautaire teintée de folklore. Tel est le cas du pèlerinage de Sainte-Solange dans le diocèse de Bourges en France. Il s'agit d'un *pèlerinage local mêlant appartenance religieuse, portugaise et berrichonne* (Etienne 2013). Pour les pèlerinages diocésains de Yaoundé, les organisateurs ouvrent une liste pour l'inscription des potentiels pèlerins. Les frais d'inscription incluent généralement les frais de transport, d'hébergement et de restauration. La pratique pèlerine reste l'apanage des fidèles catholiques et les routes du pèlerinage sillonnent essentiellement l'archidiocèse. Les pèlerinages restent cependant cramponnés ou figés sur l'aspect religieux des voyages. Ils ont alors pour activités motrices les Eucharisties et les prières ; l'activité motrice se définissant comme le motif principal qui justifie le déplacement et le choix du site d'accueil. En réalité, lors de ces pèlerinages, les pèlerins ne se limitent qu'aux chants, aux prières et aux célébrations eucharistiques objet de leurs déplacements. Le pèlerin, en réalité, doit avoir les yeux bien ouverts pour admirer la nature, pour s'émerveiller devant une œuvre d'art et recueillir la catéchèse qui peut en être faite (à partir de l'architecture, la peinture, la sculpture, le vitrail...)⁵.

Certains pèlerinages intègrent désormais des conférences spirituelles pour édifier ou affermir la foi des pèlerins. Le pèlerinage organisé par Mgr Blaise-Pascal Fanga Mbéga, un des vicaires généraux de Yaoundé, à la grotte du mont Febe le 8 décembre 2018 en est une belle illustration. La conférence portait sur Saint Joseph, protecteur de

⁴ L'Ordinaire des lieux peut être un évêque ou un archevêque.

⁵<https://www.marieine.com/quel-est-le-sens-du-pelerinage>, consulté le 03-09-22 à 6h20.

la sainte Église. Le bénédictin Gilbert Nke Ekani animait ladite conférence. Les pèlerins arrivent habituellement pour deux jours et une nuit. Comme il s'agit d'une nuit de prière qui se tient dans l'église, les pèlerins ne prennent pas de chambres dans un hôtel même s'il en existe dans les environs immédiats des sanctuaires⁶. Les pèlerinages peuvent être paroissiaux ou diocésains. Le pèlerinage est dit paroissial quand son organisation relève d'une paroisse et diocésain lorsqu'il dépend du diocèse ou de l'archidiocèse. À Nsimalen par exemple, tous les 12 du mois, des centaines de fidèles convergent vers le site d'apparition de la Vierge Marie. Ils y passent une nuit et une journée de prières entrecoupées de messes, des méditations et de louanges. Les riverains, à travers le petit commerce, ravitaillent ces pèlerins en produits alimentaires. L'intérêt porté aux infrastructures artistiques ou historiques n'est très souvent pas perceptible. Les pèlerins, faute de culture patrimoniale ou à cause du programme, restent majoritairement insensibles aux offres esthétiques que proposent les lieux de culte. Les photos qu'ils se font rappellent simplement leurs passages dans ces lieux. Elles restent muettes parce qu'elles ne livrent aucun renseignement utile sur les monuments. Ces déplacements pour des prières correspondent indubitablement au tourisme de proximité qui consiste à séjourner hors de son domicile pendant une courte durée. Si la distance entre le cadre de séjour et le domicile du voyageur est inférieure à 200 km, la durée de séjour ne devra pas excéder sept nuitées. Les différents déplacements et rencontres des jeunes de diverses paroisses participent également à ce mouvement touristique. Les pèlerins, majoritairement des femmes, se déplacent en groupe. Pour cela, ils louent des voitures ou se servent des leurs.

⁶ Seule la route sépare Akonois hôtel de l'église d'Akono.

Toutes les paroisses peuvent recevoir des pèlerinages, mais les missions érigées en sanctuaires restent plus indiquées pour ces voyages de prières. Voici quelques lieux sacrés de Yaoundé et ses environs susceptibles de retenir l'attention des pèlerins: la basilique Marie Reine des Apôtres de Mvolyé, la paroisse Notre-Dame des Sept Douleurs d'Akono, le sanctuaire saint Joseph d'Esse, le sanctuaire du Sacré-Cœur de Jésus de Mokolo, le sanctuaire Notre-Dame de mont Febe, la cathédrale Notre Dame des Victoires de Yaoundé, le sanctuaire Notre-Dame du Rosaire de Messa-Mvele, le sanctuaire Marie Reine de la Paix de Nsimalen⁷, le sanctuaire Marie Médiatrice d'Etoudi, le sanctuaire Marie Reine de la Paix de Mbalmayo et la paroisse saint Jacques Apôtre d'Akok-Bekoé.

1.2-Les pèlerinages à l'extérieur

Les pèlerinages menés à l'extérieur du pays ne relèvent du tourisme religieux que si les motifs des voyages s'inscrivent dans la logique de la pratique du tourisme religieux. Si ce n'est pas le cas, ces pèlerinages restent de simples visites. Le tourisme religieux est extraverti et légèrement mieux organisé que les pèlerinages internes. Il est structuré et médiatisé.

Le premier pèlerinage des Camerounais au Vatican est organisé en mai-juin 1950. Environ 150 personnes font partie de l'expédition. Les pèlerins, conduits par Mgr Marcel Lefebvre, sont reçus par le pape Pie XII. Le chef Martin Abega et Mgr Jean Zoa, encore grand séminariste font partie du voyage, Mveng (1990 : 348). Gilbert Awa, chef de Maanmenyi par Ngoazip, était également de cette délégation. Les prêtres Lucien Manga, Engelbert Mveng, Jean Marie Bodo, Grégoire Nkouly Nkouly étaient les

⁷Ce sanctuaire figure dans la liste mondiale des sanctuaires mariaux, https://fr.wikipedia.org/wiki/liste_de_sanctuaires_mariaux, consulté le 14 10 2022 6h 15.

premiers responsables de ces pèlerinages. Selon Messina (2003 : 97) le Père Mveng, dès 1975, a improvisé le Bureau National des Pèlerinages au sein de la Conférence Épiscopale Nationale et en a assuré la direction. Des pèlerinages (œcuméniques) seront alors organisés vers l'Europe et la Terre Sainte tous les deux ans. C'est ainsi que le pape Paul VI accueille 175 Camerounais le 15 août 1975. Jean-Paul II reçoit les pèlerins de 1979, Messina (2003) et en 1980, Mveng (1990 : 351). Avant 1998, les pèlerinages catholiques internationaux étaient régis par le Bureau National des Pèlerinages. Après cette date, chaque diocèse s'est émancipé pour organiser ses propres voyages en Europe et en Terre Sainte. Dans l'archidiocèse de Yaoundé, un délégué épiscopal s'occupe des lieux de pèlerinage, du tourisme et des dévotions populaires. Les pèlerinages musulmans quant à eux restent organisés par commission nationale du hadj⁸. *Dans le cas spécifique du Cameroun, l'État est au centre de cette entreprise depuis la période coloniale allemande (1889-1916)* (Adama 2009). Bien avant l'arrivée des premiers Européens dans le bassin du lac Tchad à la fin du XIX^e siècle, des relations étaient établies entre le bassin tchadien et la péninsule arabique et les routes de La Mecque (Kane, Triaud, 1998). Dans son article sur le pèlerinage musulman et stratégies d'accumulation au Cameroun, Adama (2009) affirme que pour les pèlerins du Nord-Cameroun, le voyage vers La Mecque, par voies terrestres, était très éprouvant et durait plusieurs mois.

L'archidiocèse de Yaoundé organise annuellement des pèlerinages en Europe et particulièrement en Terre Sainte. Ces expéditions se font à travers la Cameroon Express Exchange (CEXA), l'agence de voyages officielle de l'archidiocèse. Cette agence dépend de la Procure Générale des Missions de l'archidiocèse de Yaoundé. La Procure

⁸Le hadj est le pèlerinage que font les musulmans à La Mecque.

est créée en 1962 par Mgr Jean Zoa. Le CEXA organise trois pèlerinages internationaux par an. Le tableau ci-dessous présente les pèlerinages prévus pour l'année 2018. Évidemment, les pèlerins choisissent la période qui leur convient pour leurs départs.

Tableau 1 : Pèlerinages programmés en 2018.

	Périodes	Destinations	Prix en CFA/personne	Durée du séjour
1^{er} pèlerinage	Du 24 mars au 02 avril	Terre sainte	2 000 000	10 jours
2^e pèlerinage	Du 21 juillet au 07 août	Terre sainte, Rome, Fatima et Lourdes	3 000 000	18 jours
3^e pèlerinage	Du 04 au 13 décembre	Terre sainte	2 000 000	10 jours

Source : CEXA, 2018

Les expéditions se composent souvent de plusieurs dizaines de personnes : les voyages de juillet 2016, 2017 et 2018 comptaient respectivement 60, 59 et 51 pèlerins (CEXA). Ces statistiques démontrent que le pèlerinage intéresse un grand nombre de fidèles. Soulignons que le départ de juillet requiert trois millions.⁹ Ce coût intègre entre autres le voyage par avion, l'accès aux sanctuaires (les visites et droits d'entrée dans les sites), les services d'un guide francophone. Si les prêtres de l'archidiocèse de Yaoundé animent les pèlerinages, les thèmes de ces derniers riment avec les préoccupations de l'Église et avec le plan pastoral de l'archevêque¹⁰. Les participants à ce pèlerinage reviennent le plus souvent avec des œuvres d'art, les objets de piété : chapelets, dizainiers, effigies, statuettes, livres religieux et de nombreux autres biens économiques. Ils acquièrent ces biens lors des shoppings, entre deux activités de dévotion. Les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ), les conférences des congrégations et d'autres rencontres nationales et internationales entraînent également les déplacements de centaines de catholiques pour des séjours relativement longs. Les JMJ connaissent deux

⁹ Pour le hadj de la même année, 2500 musulmans se sont rendus à La Mecque après avoir payé chacun 2 242 000f.

¹⁰ Ces informations comme celles du tableau émanent du CEXA.

manifestations : une nationale et l'autre internationale. Les JMJ nationales se célèbrent chaque année et dans chaque diocèse, lors du dimanche des rameaux. Selon le Conseil Pontifical pour les Laïcs, à partir de 1987, tous les deux ou trois ans, dans le cadre de cette célébration, il y a une grande Rencontre Mondiale des Jeunes avec le Pape, chaque fois dans une ville d'un continent différent. Ces déplacements favorisent des consommations multiformes.

1.3-Le tourisme ordinaire

Les lieux sacrés (églises, grottes et cimetières) accueillent régulièrement des visiteurs qui ne sont pas forcément des pèlerins ou des catholiques. Ces visiteurs peuvent être des nationaux ou des étrangers et appartenir à d'autres obédiences religieuses. Mus par une avidité scientifique ou culturelle, ils s'y rendent majoritairement pour se délecter des atouts archéologiques, historiques et artistiques de ces lieux sacrés. De ce qui précède, nous rejoignons Valene Smith (1992), citée par Rey 2010 qui considère que le voyage comme un *continuum* le long duquel se distribuent sacralité et sécularité ainsi le pèlerin pieux se déplace pour la prière, le pèlerin touriste, croyant mais ne se déplace pas forcément pour les motifs religieux et en fin le touriste séculier aux motivations multiples et changeantes. Ce dernier est le vrai touriste. Ces trois attitudes du voyageur présentent une évolution progressive du sacré vers le profane, du cultuel au culturel. C'est le cas d'Akono qui reçoit mensuellement des dizaines de visiteurs. Les Européens et les Camerounais constituent l'essentiel de cet effectif. Le contingent camerounais se compose d'élèves ou d'étudiants en excursion, des chercheurs, des associations et des familles. Tous viennent admirer la splendeur et la grandeur de l'église d'Akono. Des clochers de cette église, on a sous les yeux toute la ville d'Akono et ses environs. En

dessous de la sacristie, se trouve le sous-sol qui aurait abrité le Colonel Leclerc en 1944. En plus de l'église, les touristes peuvent visiter le cimetière, les deux grottes mariales et le Collège Stoll. En briques de terre, la première grotte s'apparente à une hutte coupée longitudinalement. La seconde grotte d'Akono fait référence à la tholos mycénienne avec une voûte en encorbellement. Le fait que toute sa cavité soit entièrement encastrée dans le sol est une remarquable prouesse architecturale et offre *ipso facto* un spectacle sans pareil. Le 23 février 1963, Paul Biya, Premier Ministre, inaugure officiellement le Collège Stoll, en présence de l'ambassadeur du Canada et du Nonce Apostolique (Betene 1992 : 201). Pour rappel, l'église d'Akono (Photos 1 et 2) demeure le plus beau chef d'œuvre de l'architecture missionnaire au Cameroun (Mveng 1990 :185).

La grotte d'Akok-Bekoé, située à 15 km d'Akono, en se rendant vers Mbalmayo, enregistre les mêmes données. Akok-Bekoé, rocher ou grotte des Pygmées en ewondo, la langue locale, est intercalée entre Mbalmayo et Akono. Elle fait partie du village et de la paroisse du même nom. Le complexe spéléologique d'Akok-Bekoé se compose de six grottes à la fois mystiques, mythiques et religieuses. L'un des reproches que nous pouvons adresser à Akono et à Akok-Bekoé est qu'ils ne consignent pas par écrits les passages de leurs visiteurs dans leurs registres. Cette attitude reste très dommageable pour les statistiques et les études ultérieures. Nous rappelons avec De Grandpré (2009) que le voyageur sera aussi considéré comme « excursionniste » s'il ne fait pas de nuitée sur le territoire visité et comme « touriste », s'il fait au moins une nuitée. Il ressort donc que les visiteurs qui fréquentent les sites d'Akono et d'Akok-Bekoé sont des excursionnistes et non des touristes puisqu'ils n'y passent aucune nuit.



Photo 1. Église d'Akono, façade occidentale, 13 janvier 2011, cliché L. B. Ondobo.



Photo 2. Église d'Akono, nef, 01 avril 2016, cliché L. B. Ondobo.

2-Valorisations des potentialités des lieux sacrés

La mise en valeur des lieux sacrés pour un tourisme religieux prospère dépend principalement des gestionnaires de ces sanctuaires. Les populations et les opérateurs économiques exploiteront les opportunités que leur offrent les sanctuaires. L'encadrement de l'État faciliterait encore cette valorisation.

2.1- Par l'Église catholique

L'image des lieux sacrés de l'Église catholique au Cameroun est profondément ternie par leurs mauvaises conservations. Les lieux sacrés exhibent de sérieuses détériorations. Ces maux touchent la quasi-totalité de ces édifices religieux. Certains bâtiments menacent de s'écrouler. Les causes de cette décrépitude générale sont nombreuses. Il s'agit principalement de l'eau. Celle-ci provoque le suintement des toitures, imbibe et conduit à la moisissure des murs (Photo 3). L'absence des rigoles entraîne des infiltrations, l'affaiblissement des sous-œuvre et l'érosion. Les termites désagrègent les charpentes, rongent les baies (Photo 4), les chevalets de cloches et les cages d'escaliers. De nombreux clochers se trouvent ainsi hors d'usage (Efok, Mbalmayo). Les végétaux

envahissent et fissurent les murs et les fondations. Ces plantes n'épargnent pas les sépultures. À ces causes naturelles s'ajoutent des facteurs anthropiques aux rangs desquels se recensent le vandalisme, l'incivisme et la négligence (Photos 5 et 6). Nous déplorons également le mauvais état de conservation des œuvres d'art et du mobilier liturgique dans les églises et dans certaines grottes. Les statues et les croix, les vases liturgiques, les chandeliers, les cloches et les sonnettes portent les stigmates de la mauvaise conservation ou de l'usure. Dans les sacristies, les aubes, les étoles, les chasubles et les chapes ainsi que les cordons et les manipules connaissent des sorts mitigés. Certains restent irréprochables, malgré leurs âges alors que d'autres ne sont plus reconnaissables. Les linges anciens se raréfient dans les sacristies, car on les change quand ils sont maculés. Il ne faudrait donc pas omettre qu'en dehors de la dévotion, les prouesses de l'art sacré constituent un élément moteur du tourisme religieux. L'entretien et la restauration de ces productions artistiques sacrées impliquent la contribution de la main d'œuvre et des matériaux locaux.

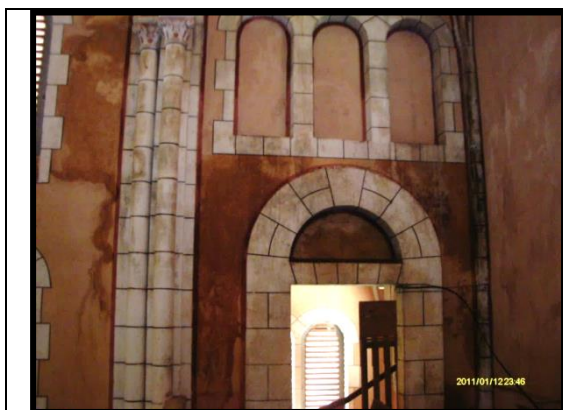




Photo 3. Église d'Akono, mur imbibé d'eau, 12 janvier 2011, cliché L. B. Ondobo.



Photo 4. Église de Nkongoa-Tom, portail charançonné, 26 février 2014, cliché L. B. Ondobo.

 <p>A photograph showing a dirt path leading to a concrete structure, likely a tomb or altar, in a cemetery. The path is surrounded by greenery and a fence. A timestamp '22/05/2015 18:10' is visible in the bottom right corner.</p>	 <p>A photograph showing a discarded white plastic bag on a dirt ground, likely a trash can or a piece of litter. A timestamp '25.09.2016 16.55' is visible in the bottom right corner.</p>
<p><i>Photo 5.</i> Cathédrale de Mbalmayo, piste créée dans le cimetière, 22 mai 2015, cliché L. B. Ondobo.</p>	<p><i>Photo 6.</i> Église de Nkometou, couche jetable abandonnée dans la tribune, 25 septembre 2016, cliché L. B. Ondobo.</p>

Ce patrimoine, bien entretenu, ne manquerait pas d'attractivité. Au contraire, ces lieux sacrés, avec leurs contenus, seraient d'un intérêt indéniable pour les pèlerins et les touristes. Ces œuvres sont en réalité des documents écrits devant lesquels les voyageurs ne comprennent rien. Les pages de l'histoire de l'Église catholique camerounaise restent muettes sans les explications de guides touristiques qui dévoilent leurs potentiels touristiques : bâtisseurs, matériaux, historique, légendes) sans oublier l'histoire des localités ou des villes d'accueil. Dès lors, le site touristique s'apparente à une scène ; les membres du personnel d'accueil et d'accompagnement sont transformés en acteurs et le client en invité Jean-Michel Decroly (2015 :5). En 2015, l'archidiocèse de Yaoundé comptait trois sanctuaires. En 2018, ce nombre est passé à cinq. Cet accroissement de sanctuaires diversifie les destinations de pèlerinages, de tourisme et les offres de services. Les responsables de l'Église devraient informer les fidèles sur les atouts de certains sanctuaires. De nombreux fidèles ignorent que la grotte du mont Febe à Yaoundé est jumelée à celle de Lourdes. Cette affiliation signifie qu'en priant au mont Febe, on obtiendrait les mêmes grâces que ceux qui prient à Lourdes en France. Avec un peu de volonté et de moyens, Nsimalen, où serait apparue la vierge Marie le 13 mai 1986, à l'instar de Lourdes, peut aussi devenir un haut lieu international de pèlerinage

chrétien. Les cimetières des missions catholiques disposent de nombreux monuments funéraires d'une valeur historique, sociale et artistique indéniable. Voilà certainement pourquoi le Réseau de Veille en Tourisme (2011) soutient que les visites de cimetières «permettent de jouir d'une meilleure compréhension des traditions, des rituels et des croyances des communautés visitées. Les cimetières sont les gardiens de la richesse d'une mémoire collective, et certains se distinguent par l'originalité des activités qu'ils proposent.» Ils sont propices à la prière, au recueillement et à la méditation. Les cimetières n'ont pas besoin d'ornements pour être beaux. Les nécropoles sont des lieux de silence. «Le silence recèle une dimension religieuse, ou métaphysique : toutes les grandes religions l'ont valorisé, car il est propice à l'introspection, à la réflexion à la détente intérieure : ... favorise pour le croyant la découverte de Dieu» Bouflet (1997 : 7).

Les sanctuaires méritent un entretien approprié pour être à la hauteur des sollicitations des visiteurs. Compte tenu du fait que les missionnaires possèdent de vastes domaines fonciers et parfois de nombreux bâtiments inexploités, l'Église peut, pour plus d'efficacité, intégrer l'agritourisme dans le circuit des pèlerinages. Ces bâtiments, le plus souvent, rustiques pourraient être réaménagés pour le logement des visiteurs. L'agritourisme désigne selon *mondeduvoyage.com*, les activités d'accueil, d'hébergement, de restauration et de loisirs dont le siège est une exploitation agricole. Sous cet angle, nous voyons entre autre Akono, Mfou avec son Centre Rural d'Appui Technique à l'Auto-Développement (CRATAD). Ce centre, en dehors des multiples formations qu'il donne au monde rural, dispose lui-même d'exploitations agricoles aux produits variés. Son immense palmeraie lui permet d'entretenir une huilerie qui approvisionne facilement les marchés de Mfou et de Yaoundé. Le CRATAD élève

également les abeilles pour leurs miels, les porcs, les lapins, les poulets et même les hérissons. Il y existe aussi un riche verger. Le CRATAD transforme, dans son laboratoire, presque toute sa production et la propose aux pensionnaires de son centre d'accueil dont la capacité est de quinze places. L'application de ces mesures participerait de ce que Mgr Jean Mbarga, archevêque métropolitain de Yaoundé, appelle la mise en commun des biens de l'Église, (Essomba 2015 : 19). Voici quelques lieux sacrés et leurs atouts repérés à Yaoundé et ses environs : le sanctuaire de Mvolyé (basilique, église du Saint-Esprit, porte sainte, cimetière, grotte, calvaire, trois statues, la statue du saint-cœur de Jésus), la paroisse d'Akono (église monumentale¹¹ avec vitraux, porte sainte, grottes, collège Stoll, petit séminaire, cimetière), la grotte d'Akok-Bekoé (un ensemble de six grottes), le sanctuaire mariale Notre-Dame de la Paix de Nsimalen (apparition de la vierge Marie, côtoie l'aéroport international de Nsimalen), le sanctuaire du Sacré-Cœur de Jésus de Mokolo (porte sainte, vitraux et cimetière), la grotte du mont Febe (grotte affiliée à celle de Lourdes, monastère des bénédictins et son musée) et la cathédrale de Yaoundé (porte sainte, calvaire et grotte). Il est utile de souligner que la Région du Centre à laquelle appartiennent Yaoundé et ses environs dispose d'après Bela (2020) de nombreux sites touristiques naturels et culturels sans oublier l'immense forêt et des montagnes qui l'entourent, on y retrouve une population cosmopolite et nombreuse.

Excepté les grottes, plusieurs de ces sanctuaires disposent d'une porte sainte (Photos 7 et 8). Richement décorées, les portes saintes arborent souvent des sculptures dorées. La véritable porte sainte, à deux battants, est protégée à l'extérieur comme à l'intérieur d'une autre porte grillagée qui la met hors de portée des mains des fidèles.

¹¹ La paroisse d'Akono ne dispose pas d'une cathédrale bien que sa monumentale église rappelle certaines cathédrales du Cameroun : Ebolowa et Douala.

Cette porte de bénédictions s'ouvre à des moments précis de l'année. La porte sainte de la basilique de Mvolyé s'ouvre dès le 8 décembre, jour de la solennité de l'immaculée conception jusqu'à la solennité de l'épiphanie. D'après Dominiseck (2015 : 16), tous les chrétiens, qui passent par cette porte spéciale, ont de fortes chances de voir leurs prières exaucées. La porte sainte serait l'apanage de la basilique majeure saint Pierre de Rome où elle est la plus importante parmi toutes celles qui conduisent à l'intérieur de cette basilique. Son ouverture et sa fermeture sont solennelles.

Les vitraux¹², issus d'une technique artistique rare au Cameroun, parent les fenêtres et les murs de certaines églises de Yaoundé et ses environs. Ces peintures de verres passent inaperçues. Le nombre parfois faible de vitraux dans une église peut les rendre invisibles. C'est le cas à Bikop où on dénombre quatre vitraux. L'un d'eux se dissimule derrière une vieille toile bleue représentant une église Ondobo (2017 : 11). Mal conservées, leurs paternités restent pour quelques-unes encore discutées. Actuellement, affecter un auteur ou non à ces vitraux qui tirent leur essence dans la foi chrétienne leur ferait moins de peine que la mauvaise conservation qui les caractérisent presque tous Ondobo (*op. cit.* 21). Leur mise en valeur rehausserait la qualité esthétique des églises qui ont le privilège de les héberger (Photos 9 et 10). Il est donc indubitable comme le relève Rey (2010) que c'est le patrimoine, matériel en particulier, qui va servir de support au développement touristique.

¹². Nous ne connaissons à ce jour que deux verriers à Yaoundé : Mgr Roger Pirenne, archevêque émérite de Bertoua et Jean-Yves Nkodo installé à Akonolinga. Un certain MD, auteur des vitraux de Nkoabang, reste introuvable.

	
<p>Photo 7. Cathédrale de Yaoundé, porte sainte, 01 février 2018, cliché L. B. Ondobo.</p>	<p>Photo 8. Église d'Akono, porte de la miséricorde divine, 19 décembre 2015, cliché L. B. Ondobo.</p>
	
<p>Photo 9. Sanctuaire de Mokolo, vitrail illustrant Jésus mort sur la croix, 1^{er} /04/2015, cliché L. B. Ondobo.</p>	<p>Photo 10. Église de Tsinga, vitrail représentant, le lavement des pieds et le bon berger, 16 février 2015, cliché L. B. Ondobo.</p>

2.2-Par les populations et les opérateurs économiques

La bonne tenue des églises, des grottes et des cimetières par les responsables religieux pourrait favoriser la multiplication des pèlerinages ou simplement les visites laïques. Par ricochet, les populations environnantes et celles installées le long de l'itinéraire tireraient profit de ces voyages à travers le petit commerce. Yaoundé et ses environs sont intégrés dans la zone forestière, donc riche en bois de bonne qualité et d'autres

produits forestiers intéressants. Des jeunes artisans et artistes sortis des grandes écoles et facultés d'arts du Cameroun et mêmes les autodidactes peuvent écouler leurs œuvres et particulièrement les objets de piété. Ce qui confirme les propos de Py selon lesquels « Le pourcentage de main d'œuvre peu qualifiée employée par le tourisme peut constituer une chance pour les pays en voie de développement, qui en sont largement pourvus » (2007 : 150). Sur la route Yaoundé-Mbalmayo, à partir d'Ekali, on recense plusieurs groupes d'artisans : sculpteurs, vanniers, brodeurs. Tous décorent, comme l'affirme Bela (2014), leurs œuvres (instruments de musique, récipients, mobiliers etc.) de motifs géométriques. Les points, les lignes, les formes géométriques constituent ces motifs. Les créateurs d'Ekali exposent et écoulent leurs productions en bordure de route. La régularité de ces pèlerinages contribuerait à la réduction du chômage en minimisant sans doute ses effets et en promouvant l'auto-emploi. Ces activités artisanales et bien d'autres du secteur primaire génèrent des revenus suffisants pour entretenir et soutenir un développement durable grâce au tourisme religieux. La majorité des guides à recruter et à former proviendra des localités abritant les lieux sacrés. Selon *World Travel and Tourism Council* (Conseil Mondial du Voyage et du Tourisme en français), le tourisme a généré des emplois à 232,2 millions de personnes dans le monde en 2007. Il convient alors de considérer les lieux sacrés et leurs contenus comme des ressources communes sur lesquelles il faudra ensemble œuvrer à la protection, car ils présentent un intérêt général pour toute la communauté. Ainsi, on satisfera toujours les besoins des générations actuelles sans porter atteintes à ceux des futures générations (Basilico, 2005).

Si la majorité des activités sus-évoquées relèvent du secteur informel et satisfait tant bien que mal certains besoins des voyageurs, il n'en va pas de même pour

l'hébergement et dans une certaine mesure, la restauration qui restent très délicats. Les investisseurs qui s'engageront dans ce secteur devront être des opérateurs économiques organisés. Ces derniers aménageront les structures d'accueil (hôtels, auberges ou centres d'accueil, services et commerce), de restauration et de divertissement si possible classés et reconnus par le Ministère du Tourisme et des Loisirs. Parlant des services, nous mettons un accent particulier sur la touristique qui est l'ensemble des démarches, méthodes, applications et outils de l'Informatique et de ses dérivés (télématique, bureautique, monétique, etc.) au service des activités de Tourisme et de Loisirs (geotourweb.com)¹³. Il est souvent désagréable de ne pas pouvoir : saisir ou imprimer un document faute de secrétariat bureautique, effectuer des transferts de fonds ou émettre et recevoir des appels téléphoniques en l'absence de connexion dans une localité. Ces insuffisances ne se justifient plus à l'heure de l'accélération de la circulation mondiale des capitaux et de l'instantanéité de l'information (Basilico, 2005). Le tourisme religieux, l'agriculture, l'artisanat et le commerce doivent alors entretenir des rapports permanents et fructueux pour soutenir le tourisme et le développement durables. C'est dans cet esprit que Fabry, Zeghni et Martinetti (2012) soutiennent que l'activité touristique repose sur des acteurs interdépendants œuvrant, à titres divers, à la valorisation d'une destination. C'est pourquoi, mettre les acteurs du tourisme (acteurs directs, indirects, institutions, administrations, etc.) au centre de l'analyse du phénomène touristique est important si l'on cherche à saisir les logiques de fonctionnement du tourisme comme système. Ainsi, la satisfaction des touristes sera assurée grâce aux prestations et services proposés à chaque destination et même sur les itinéraires. Le bon fonctionnement de ces activités renchérit la touristicité des lieux

¹³Consulté le 17 août 2018 à 7h 30 min.

sacrés de l'Église catholique romaine de Yaoundé et de ses environs. La touristicité indique le caractère fonctionnel d'une destination touristique et la qualifie en fonction de son niveau économique. Plusieurs indices permettent d'évaluer l'importance de la touristicité. On recense parmi eux les structures d'accueil, la fréquence des visites et le poids économique des établissements touristiques.

2.3-Le rôle capital de l'État

Au Cameroun, l'État prône le libéralisme. Il ne peut donc pas se constituer partie prenante dans ce secteur. Régulateur et facilitateur, il arbitre et aide les uns et les autres en cas de difficultés ou d'incompréhension. Son action consisterait alors à aménager des voies de communication pour faciliter l'accès dans l'arrière-pays. Le mauvais état des routes et l'absence de couverture du réseau téléphonique en zones rurales rendent très fréquemment les déplacements pénibles et les communications souvent inaudibles au mieux et impossibles au pire des cas. Les zones reculées ignorent la connexion internet. Nous rejoignons (Behnassi, 2008) pour qui le tourisme constitue une opportunité à saisir par les pays soucieux de lutter contre la pauvreté et le chômage, de créer des emplois, d'aménager leur territoire et de favoriser la circulation des personnes, des idées et l'entrée de devises. La nécessité de promouvoir le tourisme religieux et les autres formes de tourisme qui facilitent le brassage des cultures doit amener les institutions publiques à simplifier les procédures administratives et particulièrement à combattre la corruption. C'est donc à juste titre que les gouvernements intègrent le développement durable dans la plupart des projets liés aux territoires et au tourisme (Leroux, 2016). C'est la preuve que le développement du tourisme durable se conçoit dans la durée. En réalité, il s'agit moins d'installer le tourisme sur un territoire que de l'ancrer

durablement dans le territoire (Fabry et al., 2012). Le tourisme est très sensible aux caprices de l'insécurité. Du fait de ses conséquences fâcheuses (enlèvement, vol, viol), le tourisme ne tolère pas l'insécurité. Les pèlerins Camerounais hésitent de faire des achats en Israël à cause de la fréquence élevée des attentats. Nous nous souvenons que le climat d'insécurité provoqué par la secte islamique Boko Haram a littéralement annihilé le tourisme dans la Région de l'Extrême-nord Cameroun. Ce secteur dynamique en plein essor exige des conditions de sécurité optimales pour s'engager dans un pèlerinage. Toutes ces actions contribuent à une mise en tourisme efficace. En effet, la mise en tourisme rime avec une évolution touristique voulue et planifiée d'une zone. Cette mise en tourisme s'oppose à la touristification qui, quant à elle, résulte d'un développement touristique anarchique et spontané. Le tourisme religieux rime avec le tourisme durable dans la mesure où le tourisme religieux, d'une part, contribue à la préservation des richesses naturelles et culturelles locales et d'autre part participe au maintien et à la préservation des sanctuaires, des monuments et de leurs environnements naturels alors que le tourisme durable s'appuie sur la valorisation des ressources locales (lieux sacrés) et ses retombées économiques, sociales et culturelles profitent en priorité au territoire local (Comité 21 : 2008). La conservation du patrimoine devra englober aussi bien les sites que les monuments, ce qui rendra cette conservation plus conforme à l'aménagement du territoire et à la préservation de l'environnement dans son ensemble. De fait, il sera très difficile, en pratique, de séparer l'environnement « naturel » de l'environnement « culturel », (Basilico, 2005). Ainsi, on ne s'éloigne pas de certains objectifs¹⁴ de l'OMT en faveur du tourisme durable. Comme le patrimoine attire des visiteurs, il entraîne nécessairement des activités économiques et touristiques qui ne

¹⁴ La viabilité économique, la prospérité des destinations, la qualité de l'emploi, la satisfaction des visiteurs, le bien-être des communautés, la richesse culturelle, la pureté de l'environnement.

manqueront pas de susciter un développement local. Les paroisses et les communautés locales trouveraient une autonomie financière.

Conclusion

Au terme de cet exercice, nous avons démontré que les églises, les grottes et les cimetières peuvent servir de socle à un tourisme qui prend en compte les intérêts de l'environnement, des populations locales et des opérateurs économiques et participe efficacement à leurs évolutions. Pour y parvenir, nous avons au préalable, présenté le potentiel touristique religieux à Yaoundé et ses environs. De ce constat, il ressort que le tourisme catholique à Yaoundé peut se résumer d'un côté en pèlerinages, en participations aux grands événements locaux, nationaux ou internationaux et en voyages religieux à caractère ludique. De l'autre côté, les lieux sacrés reçoivent aussi les visites des voyageurs dont le prétexte n'est pas religieux. Ces nationaux et expatriés courent simplement après la beauté et la réputation des lieux de culte. En second lieu, la question de la valorisation des opportunités qu'offrent les lieux sacrés de Yaoundé a été examinée. Dans cette optique, nous avons relevé les actions à mener par l'Église d'une part et par les communautés locales et les opérateurs économiques d'autre part. Par ailleurs, plusieurs sanctuaires ont été identifiés et leurs atouts présentés. Facilitateur, régulateur et arbitre, l'État se chargera de l'accompagnement des différentes parties. Cette symphonie participera à la mise en tourisme des lieux de culte catholique et de leurs localités. En réalité, le tourisme religieux est encore embryonnaire et mérite donc d'être encadré et encouragé. La révision à la hausse des nuitées, de la consommation, le classement et la reconnaissance des opérateurs par le Ministère du Tourisme et des Loisirs contribueraient à la promotion et à l'encadrement de ce secteur en herbe. Le tourisme religieux, qui n'existe réellement pas à Yaoundé, ne peut véritablement

prospérer que si les populations riveraines adhèrent au projet et en tirent clairement profit et que si l'Église catholique, assistée par des opérateurs privés et l'État, met en valeur les sites et organise des pèlerinages à travers ses sanctuaires. Il est donc impérieux d'investir dans le patrimoine religieux parce que, plus qu'un lieu de culte, une église est aussi un monument historique. Il en est de même pour ce qu'elle contient (ornements, vases liturgiques, etc.) et de ce qui se trouve aux alentours (grotte, calvaire et cimetière). La valorisation du patrimoine sacré va générer des emplois directs et indirects et d'importants revenus pour tous les intervenants de la chaîne. Cette valorisation passe par une bonne conservation des lieux sacrés, tremplins d'un tourisme religieux florissant et durable.

Références

- Adama, H. (2009), Pèlerinage musulman et stratégies d'accumulation au Cameroun. *Afrique contemporaine* 2009, 3, 231, 119-138.
- Archives de la Procure des Missions de l'archidiocèse de Yaoundé (CEXA).
- Basilico, S. 2005. Redéfinir le patrimoine culturel à l'heure de la globalisation. *Cultures des hommes*. Clefs anthropologiques, Collection Logiques sociales, pp. 1-15. Paris : L'Harmattan
- Behnassi, M. 2008. Tourisme durable : Fondements, Indicateurs et Apport au développement des pays du Sud. *Revue de Droit et de Sciences Sociales*, N°1, éditée par la Faculté des Sciences Juridiques, Économiques et Sociales d'Agadir, Université Ibn Zohr en collaboration avec le Centre Nord-Sud de Recherches en Sciences Sociales.
- Bela, B. C. 2014. *Pour un autre regard sur l'art beti*, Paris : L'Harmattan.
- Bela, B. C. 2020. *Enjeux et difficultés du patrimoine naturel et culturel camerounais : cas des Régions du Centre, du Sud et de l'Est (Sud-Cameroun forestier)*, [online], https://www.vestiges-journal.info/2020/pdf/bela_2020.pdf, consulté le 18/07/2023.
- Betene, P. L. 1992. *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, Yaoundé : Publication du Centenaire.
- Boufflet, J. 1997. *Guide des lieux de silence*, Paris : Librairie Générale Française.
- Code de droit canonique 1983. Traduction française du *Codex iuris canonici*.

- Comité 21. (2008). *Agir ensemble pour un tourisme durable*
<http://www.comite21.org/docs/publications-du-comite-21/2008/guide-agir-ensemble-pour-un-tourisme-durable.pdf> consulté le 1^{er} décembre 2018.
- Conseil Pontifical pour les Laïcs. (2014). 30 ans de voyage autour du monde pour rejoindre les jeunes. Le Pèlerinage de la Croix des jeunes (1984-2014), repéré de http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical, consulté le 02 décembre 2018.
- De Grandpré, P. 2009. *Modélisation du système touristique régional (M.T.R.). Application québécoise. Tourisme & Territoire/Tourism & Territories*. consulté le papyrus.uqtr.ca/ojs/index.php/tourter/article/download/44/16 le 30 novembre 2018.
- Decroly, J-M. 2015. *Le tourisme comme expérience. Regards interdisciplinaires sur le vécu touristique*. Québec : Presses Universitaires du Québec.
- Dominiseck, G. 2015. Basilique Marie-Reine-des-Apôtres de Mvolyé Porte de la dévotion, une porte de grâces. *A Jésus par Marie, bulletin spécial du sanctuaire marial Notre-Dame de la Paix de Nsimalen*, p.16.
- Essomba Messi, E. 2015. Pas à pas avec l'archevêque. *Nleb Bekristen* magazine de l'archidiocèse de Yaoundé, (n° 027), p. 6.
- Etienne, G. 2013, Un pèlerinage local entre communalisation religieuse et communalisation ethno-culturelle : l'appropriation de Sainte-Solange par les Portugais. *Les Cahiers de Cost*, 2. (halshs-01239936), https://citeres.univ-tours.fr/IMG/pdf/g_etienne.pdf consulté le 03/09/22.
- Fabry, N., Zeghni, S. et Martinetti, J.-P. 2012. L'innovation soutenable dans le tourisme : le cas de la Cité de la Culture et du Tourisme Durable (CCTD). *Management & Avenir* 2012, 6,56, 124-137.
- Kane, O., Triaud, J.-L. (1998), *Islam et islamismes au sud du Sahara*, Paris, Karthala.
- Le Réseau de veille en tourisme, Chaire de tourisme Transat (2011). *Le tourisme religieux: portrait, profil du voyageur et potentiel de développement*. <https://bel.uqtr.ca/id/eprint/1852>
- Leroux, E. (2012). Tourisme durable et enjeux stratégiques. Introduction. *Management & Avenir*, 6, 56, 94-99.
- Messina, J-P. 2003. *Engelbert Mveng, la plume et le pinceau. Un message pour l'Afrique du III^{ème} millénaire (1930-1995)*. Yaoundé : Presses de l'UCAC.
- Mveng, R. P. E. 1990. *L'Église catholique au Cameroun, 100 ans d'évangélisation, Album du centenaire 1890-1990*. Bologna : Presso Grafiche Dehoniane.
- Ondobo, L. B. 2017. À la découverte des vitraux du Père Jean Chevalier. *Revue électronique de recherches sur la culture : Trans N° 20*. <https://www.inst.at/trans/20/a-la-decouverte-des-vitraux-du-pere-jean-chevalier/>
- Py, P. 2007. *Le tourisme un phénomène économique*, Paris : la documentation française.
- Rey, Séverine. 2010. *Quand pèlerinage et tourisme se mêlent : la fabrication du patrimoine à Lesbos (Grèce)*. *Ethnologies*, 32, 2, 179–197. <https://doi.org/10.7202/1006309ar>, consulté le 26-09-22.

Smith, Valene L. 1992. Introduction. The Quest in Guest. *Annals of Tourism Research*, 19, 1, 1-17.

Vogel C. 1964. *Le pèlerinage pénitentiel*. *Revue des Sciences Religieuses*, 38, 2, 113-153; doi : <https://doi.org/10.3406/rscir.1964.2379>

https://www.persee.fr/doc/rscir_0035_2217_1964_num_38_2_2379, consulté le 06/09/2022.

Sites webs

<https://www.cnrtl.fr/definition/p%C3%A8lerinage>, consulté le 19/07/2023 à 18h.

<http://geotourweb.com>, consulté le 17 août 2018 à 7h 30 min.

https://fr.wikipedia.org/wiki/liste_de_sanctuaires_mariaux, consulté le 14 10 2022.

<https://www.mariereine.com/quel-est-le-sens-du-p%C3%A8lerinage>, consulté le 03-09-22.

<https://www.monde-du-voyage.com/voyager/glossaire.php...> consulté le 11-11-18.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution \(4.0 International https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr) qui permet à d'autres de partager le travail avec une reconnaissance de la paternité du travail et de la publication initiale dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a [Creative Commons Attribution License \(CC BY 4.0 http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/\)](http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) that allows others to share the work with an acknowledgement of the work's authorship and initial publication in this journal.